



TROIS BELLES SOIREEES PARISIENNES.

Cette année 2004, l'A.U.J.F. a organisé l'ouverture de sa campagne au Casino de Paris. Le C.R.I.F. a réuni au Pavillon d'Armenonville des personnages connus du monde politique et du monde religieux ainsi que des artistes. A la maison de l'U.N.E.S.C.O, l'Association Yad Layeled France, qui œuvre pour perpétuer la mémoire des enfants de la Shoah, a présenté un concert magnifique joué par l'Orchestre Symphonique Thelma Yellin sous la direction d'un chef prestigieux Menahem Nebenhaus. Soixante-seize jeunes virtuoses israéliens de 13 à 18 ans composent cette exceptionnelle formation. Nous avons assisté à ces soirées. Elles sont, bien entendu, complètement différentes. L'A.U.J.F a choisi de nous faire rire avec Gad Elmaleh et Arthur que nous avons découvert ce soir là comme humoriste excellent et très engagé dans le judaïsme. Nous avons chanté avec Patrick Bruel et Dany Brillant.

Au dîner de prestige du C.R.I.F. réunissant 800 personnes, Roger Cukierman et Jean-Pierre Raffarin ont prononcé des discours éloquentes.

A l'U.N.E.S.C.O, sous la présidence de Roman Polanski, nous avons écouté, émerveillés, des morceaux de Serge Prokofieff, Ludwig van Beethoven, Aharon Harlap (compositeur et chef d'orchestre israélien) et Robert Schumann. Ces belles soirées étaient bien différentes mais elles avaient toutes un point commun : tout faire pour perpétuer ce judaïsme qui nous est si cher : développer l'identité juive, construire l'avenir de nos enfants, continuer les échanges avec les Israéliens, faire entendre les voix des Juifs de France et perpétuer « Et tu le raconteras à tes enfants... »

Colette et René DANINOS

CARNET

MARIAGES

Toutes nos félicitations à nos amis

Colette et René Daninos pour le mariage de leur fils **Michaël** avec **Valérie Benabou**

Ainsi qu'à **Nissim Lellouche** pour son mariage avec **Patricia Bchiri**

NAISSANCES

Un petit Jonathan Yaacov est né au foyer de **Serge et Einat** (née Hochberg) **Perez**. Mazel tov aux parents ainsi qu'aux grands-parents Claude et Jacqueline Perez

BAR MITSVAH

MAZEL TOV à tous les nouveaux BAR MITSVAH et à leurs familles

Gary ATTAL le 28 Décembre

Jess-Ylan BLONDEAU le 26 Février

Elio BOUKOBZA le 8 Mars

Dewis BIBAS le 25 Mars

Kevin HANOUDA le 29 Mars

Jérémy BARANES le 1er Avril

Meilleurs vœux de rétablissement à notre très chère amie Fanny JOURNO

DECES

Nous avons appris le décès de la mère de nos amis Isaac et Marcel **BARANES**. Nous présentons toutes nos condoléances aux familles éprouvées

Nous présentons nos condoléances à nos amis Serge et Richard **ULLMAN** pour le décès de leur grand-père.

POURIM

D'après Esther de Racine, à lire et à relire

Que béni soit le ciel qui te rend à mes vœux,
toi qui de Benjamin comme moi descendue,
fus de mes premiers ans la compagne assidue,
et qui d' un même joug souffrant l' oppression,
m' aidais à soupirer les malheurs de Sion

Tout le choeur.

ô rives du Jourdain ! ô champs aimés des cieux !
Sacrés monts, fertiles vallées, par cent miracles signalés !
Du doux pays de nos aïeux, serons-nous toujours exilées ?

Arme-toi, viens nous défendre :
descends, tel qu' autrefois la mer te vit descendre.
Que les méchants apprennent aujourd'hui
à craindre ta colère.
Qu' ils soient comme la poudre et la paille légère
que le vent chasse devant lui...
Dieu d'Israël, dissipe enfin cette ombre.
Des larmes de tes saints quand seras-tu touché ?
Quand sera le voile arraché
qui sur tout l' univers jette une nuit si sombre ?
Dieu d'Israël, dissipe enfin cette ombre :
jusqu' à quand seras-tu caché ?

Esther dénonce Aman au Roi

Et que reproche aux Juifs sa haine envenimée ?
Quelle guerre intestine avons-nous allumée ?
Les a-t-on vus marcher parmi vos ennemis ?
Fut-il jamais au joug esclaves plus soumis ?
Adorant dans leurs fers le Dieu qui les châtie,
pendant que votre main sur eux appesantie
à leurs persécuteurs les livrait sans secours,
ils conjuraient ce Dieu de veiller sur vos jours,
de rompre des méchants les trames criminelles,
de mettre votre trône à l' ombre de ses ailes.

Assuérus à Mardochee

Je romps le joug funeste où les Juifs sont soumis ;
je leur livre le sang de tous leurs ennemis ;
à l' égal des Persans je veux qu' on les honore,
et que tout tremble au nom du Dieu qu' Esther adore.
Rebâissez son temple, et peuplez vos cités.
Que vos heureux enfants dans leurs solennités
consacrent de ce jour le triomphe et la gloire,
et qu' à jamais mon nom vive dans leur mémoire.

Jean Racine dans sa pièce Esther découvre Dieu que la Bible dissimule, Il explique les malheurs d'Israël. Ce livre d'Esther est promis à un destin exceptionnel en assurant la présence divine dans l'histoire de l'Humanité, pour l'emporter sur des aberrations pseudo théologiques même dans notre modernité

PESSAH



Fête de la LIBERTE. Fête des MATSOT

Fête qui marque la naissance du peuple juif après tant de souffrances

Cependant, il faut l'acquérir cette liberté et la mériter par ses propres actions, par les actions de la collectivité, par l'intervention divine.

Aussi, un des passages de la lecture de la Haggada le plus important, le plus significatif est le passage de la mer avec les chants qui l'accompagnent « chirat ha yam » (le cantique de la mer) et pourtant la Bible parle de la mer des Joncs.

Là, le fidèle reprend en chœur ce cantique et si l'on tient compte d'une leçon de R. Yohanan, un maître du 3^{ème} siècle, Dieu proteste vis-à-vis des Anges qui veulent entonner un cantique pour célébrer l'annihilation de l'armée du Pharaon en disant : comment oseriez-vous chanter lorsqu'il s'agit de la mort de MES CREATURES.

Cette remarque nous incite à réfléchir sur le caractère universaliste du texte : pas de distinction entre les Hébreux et les Egyptiens. Que ceux-ci aient menacés de mort ceux-là, ne change rien au fait qu'ils restent des enfants de Dieu. Nous devons être satisfaits du résultat mais en aucun nous réjouir de la disparition de nos ennemis.

D'ailleurs, l'enseignement de ce texte tire sa conclusion du célèbre chant qui montre notre humilité et nos sentiments humains : DAÏENOU

Raoul Sberro

LE SEDER



« Voici le pain de misère qu'ont mangé nos ancêtres dans le pays d'Egypte. Que celui qui a faim vienne et mange. »

Ainsi débute le Seder de Pessah, cette ancienne et toujours présente cérémonie familiale par laquelle tous les Juifs du monde communient et revivent un événement qui s'est déroulé il y a plus de 30 siècles.

Afin que cette invitation qui ouvre la Haggadah soit comprise de tous, le texte ne commence pas en hébreu mais en araméen, le langage que nos ancêtres parlaient au quotidien.

Plus tard au Moyen Age, nos sages insistèrent pour que le Seder soit conduit dans la langue de ceux qui le célèbrent car la compréhension et les explications suite aux questionnements sont vitales.

Un autre enseignement de ce récit du Seder consiste dans l'absence de toute haine envers nos ennemis.

Ce soir, malgré les durs moments du peuple hébreu dans son esclavage, nous devons avoir de la compassion pour les ennemis de notre peuple.

Même aujourd'hui, malgré les attentats suicides, malgré la haine de nos ennemis, malgré leur volonté de vouloir nous exterminer, nous continuons à ne pas recourir à la haine, mais à lutter pour notre existence, notre survie, car si nous avons dû nous nourrir de la haine pour tous nos ennemis, que serait-il advenu de notre esprit et de notre âme ?

Raoul Sberro

HONORE TON PERE ET TA MERE

C'est le 5^{ème} commandement du décalogue. Il pose le fondement du devoir envers le prochain. En premier lieu, le père et la mère. On croirait que c'est une attitude, un comportement naturel. Erreur d'autant plus.....que le monde occidental, pourtant civilisé, a cru bon d'instituer une journée spéciale, réservée pour les mères, les pères ou les grands-parents. Certes des raisons commerciales l'ont influencée ou instituée, mais a-t-on l'idée de consacrer un jour pour ceux qui nous ont donné la vie alors qu'il serait bon de les honorer 365 jours sur 365. Ce commandement, dis-je, est un devoir envers le prochain. C'est le premier qui ait pour objet nos rapports avec la société. Du 5^{ème} commandement dépend l'éducation, l'enseignement, le modèle de l'enfant, de la famille, l'épanouissement spirituel du futur homme, donc de l'humanité toute entière. En un mot de son âme.

YTHRO

Tous devant la lecture des 10 paroles de l'Éternel dans la paracha de Ythro que les Tunes fêtent particulièrement avec la fête des garçons.

C'est sur ce minimum universel applicable que le monde reposera en paix. Après avoir vu le 5^{ème}, penchons nous sur le 9^{ème}: « Tu ne porteras pas de faux témoignages contre ton prochain ».

Or ce monde est rempli de faux témoignages, à commencer par la désinformation perpétuelle et sans vergogne de tous (à quelques exceptions près) même parmi les journalistes juifs dont nous subissons les infamantes conséquences.

Habitue-toi à dire la vérité. Que de bonheurs ici-bas, détruits par de faux bruits. Un homme, un état, un peuple se voient subitement déconsidérés, condamnés par l'opinion publique avant qu'il ait compris ce qu'on lui reprochait et qu'il puisse se défendre (à condition qu'on lui laisse cette possibilité).

L'interdiction de colporter des bruits, des informations non confirmées est dans le Levit XIX, 16 ; Nous savons le mal subi par l'affaire de la mort de Mohamed El Duran. Nous subissons encore, nous Français Juifs, la répercussion de cette affaire montée de toute pièce par la propagande palestinienne avec l'appui de France 2 et de son reporter, comme nos anciens ont subi les répercussions d'un antisémitisme nazi à partir des mensonges d'un Goebbels ou celle de la haine des Juifs à partie de l'enseignement du mépris du « Chrysostome » au 4^{ème} siècle de notre ère.

En un mot comme en dix, évitons le lachon hara même avec des informations exactes sur le compte de notre prochain, cela nous évitera un plaisir morbide, nous permettra d'acquérir une force auto-éducative, une sorte d'autocontrôle qui constitue la force de caractère de l'Homme.

Il est juste que dans un état démocratique au 21^{ème} siècle, chaque citoyen ait le droit de faire et de penser ce qui lui plaît (à condition de ne pas gêner les autres) du moins en ce qui concerne ses convictions philosophiques ou religieuses.

De toute façon, la tradition veut que Dina malh'oute dina. Il y a pas d'autres lois civiles que celles de l'Etat, ceci étant reconnu en matière d'impôts, de droits et de devoirs.

Nous savons qu'aucun pays, aucun état ne peut subsister si ses lois n'étaient pas respectées. Sans l'application de ces règles communes, sans la crainte de l'autorité de l'Etat, il n'y aurait que révoltes et luttes intestines (Pirké Avot 3.2) *che il male moraah ish et re'ehou hayin b'lao*.

Refuser d'obéir à la loi, c'est se mettre hors-la-loi, donc ne plus être citoyen de ce pays et se considérer comme étranger dans un pays d'accueil, ou comme invité et à ce titre de respecter ses hôtes. Il ne viendrait pas à l'esprit de quelque étranger en Arabie Saoudite de faire respecter des lois chrétiennes, laïques ou différentes de celles de la charia. Les travailleurs de ce pays sont obligés de suivre les règles les lois de ce pays sous peine de...

A bon entendeur, chalom

Le Détective

"Faites entrer l'accusé suivant auprès du Beth Din."

"Eh bien, Mr. Krouse. Votre procès est sur le point de commencer. Voici les charges qui sont retenues contre vous. Le 4 Elloul 5755, on vous a vu dans un restaurant non cacher."

"Je peux expliquer...."

"Le 10 Adar 5756, on vous a entendu dire du Lashon Hara sur la voisine."

"Je vais vous dire pourquoi..."

"Le 19 Sivan 5757, vous avez quitté la gare avec la valise de quelqu'un d'autre."

"C'était une erreur. Laissez-moi vous expliquer."

"Vous voudriez vous expliquer. Vous voudriez qu'on vous juge avec clémence. Je suis désolé, mais ceci n'est pas possible. Toutes ces actions vont devoir être jugées en fonction des faits eux-mêmes."

"Mais pourquoi? Pourquoi ne me laissez-vous pas me justifier?"

"Parce que, Mr. Krouse, quand vous étiez vivant, vous n'avez pas jugé les autres avec bienveillance. En conséquence, nous ne pouvons pas vous juger avec bienveillance. La Gemara (Chabbat 127b) précise, 'celui qui juge son prochain avec bienveillance, sera lui-même jugé avec bienveillance.' "

"Oy va voy. Quelle erreur j'ai commise!"

"Tu jugeras ton prochain avec justice" (Vayikra 19:15). C'est de 3^{ème} verset dont on déduit qu'il faut le juger avec bienveillance. Le Shelah HaKadosh utilise la paracha de Wayechev pour illustrer jusqu'où appliquer cette mitzwah. "Joseph rapportait du lachon hara (sur ses frères) à son père" (Bereshit 37:2). Il racontait à Jacob qu'ils mangeaient de la viande d'un animal qui n'avait pas été tué rituellement. Comment cela pourrait être vrai? Les frères vont engendrer les saintes Tribus d'Israël. Il est inconcevable qu'ils aient pu manger non cacher. Est-ce que le rapport était erroné? Yosef Hatsaddik n'aurait pas pu mentir. Quelle est l'explication? Le

Shelah rapporte que Avraham Avinu disposait du "Sefer Yetsira", un livre décrivant les secrets de la vie. Ce livre était passé de génération en génération jusqu'aux enfants de Jacob. Ils s'en servaient pour créer un veau vivant toutes les veilles de Shabbat. Un tel animal, qui n'a pas de parents, peut être mangé sans abattage rituel. Les frères mangeaient bien un animal qui n'avait pas été tué rituellement, parce il n'en avait religieusement pas besoin! Joseph aurait du chercher plus soigneusement avant d'en parler à Jacob. Il a fait de la médisance, parce qu'il n'a pas regardé toutes les possibilités. C'est jusque là que le commandement de juger son prochain avec bienveillance doit s'appliquer.

Rions . . .

"Je l'ai vu prendre le livre d'un autre." Il doit bien y avoir une raison. Peut-être que le propriétaire n'en a plus besoin. "Elle m'a marché sur le pied." Elle a du perdre l'équilibre et n'a pas pu se rattraper. "Il a mangé mon gâteau." Il a du penser que c'était sa part. il y a beaucoup de possibilités pour juger son prochain avec bienveillance. Si on a envie d'accuser quelqu'un, il faut s'arrêter une seconde et réfléchir. Quel va être mon mérite? Réfléchissez encore un peu. Devenez un détective à mérite. Cherchez bien et revenez avec la solution. Le mérite consiste à appliquer la mitzwah de la Torah (oui, une des 613), de ne pas accuser et d'être bienveillant. Cela vaut le coup d'être un bon détective.

Kinder Torah de Simcha Groffman - Paracha Vayeshev, traduit par Alain SAMUEL

Le 8 mars 2004,

Les imprécateurs

French journalists miss the story in their own backyard.

By Nidra Poller

PARIS, FRANCE — Deux jours après l'attaque meurtrière sur le bus 14 à Jérusalem, et juste au milieu des délibérations de la cour internationale de La Haye "*au sujet du mur*", la télévision publique française France 2 a diffusé un de ces reportages d'investigation sur Israël que nous attendons avec impatience. C'est devenu tellement habituel, mais cela fait encore mal — alors que c'est toujours la même chose et que le même message insidieux est retransmis à un public bien trop crédule. L'émission du 24 février de *Œil sur la Planète* a débuté avec les porte-parole français favoris, gardiens de la moralité d'Israël, imprécateurs sans filet, toujours prêts, quand il le faut, à châtier leur pays et leurs concitoyens. Ce n'est même pas comme s'ils avaient quelque chose de nouveau à dire. Nous avons déjà entendu tout cela. Avrum Burg peut écrire dans *Le Monde* dès qu'il le souhaite, les refuzniks vont parler à de jeunes beurs excités dans les *banlieues*, un Israélien qui veut parler contre le gouvernement d'Ariel Sharon, des faits et gestes de Tshal, de l'horrible obstination des "colons", des dangers de la théocratie ou du sort honteux réservé aux arabes Israéliens, tous sont bienvenus dans les média français.

Il n'y a rien de vraiment mauvais à essayer de protéger la moralité d'Israël, même en temps de guerre. Cela peut même être justifié par les plus hautes valeurs du Judaïsme et la difficulté de les respecter dans l'Etat Juif assiégé. Il y a toujours de la place pour un débat honnête sur l'Ethique dans un groupe qui, au moins en théorie, la respecte. Mais, pourquoi, s'ils sont aussi intelligents et respectueux de l'Ethique, est-ce que ces imprécateurs se groupent pour confesser nos péchés à un journaliste français pointilleux comme un curé?

Est-ce qu'ils ont la moindre idée du ridicule qu'ils se donnent quand ils dévident les secrets de leur véritable sionisme à Thierry Thuiller, qui bave en rassemblant du sel pour en frotter

les blessures d'Israël? Encouragé et loué, Monsieur la-Conscience-d'Israël accuse l'armée de commettre des atrocités, les "colons" d'être dans des colonies illégales, le gouvernement de refuser de respecter les plans de paix, les ultra orthodoxes d'oppression et de recrutement vicieux et les Israéliens en général d'incorrigibles médiocres et d'indécrottables salauds.

A qui exactement vous adressez-vous, *monsieur la-Conscience-de-Ton-Peuple*? Au-delà de ce petit journaliste nerveux, qui tourne autour de vous comme un Jiminy Cricket, il y a un public français maintenu en perfusion d'anti-sionisme. Est-ce qu'ils vivent d'après les hautes vertus que vous professez et exigez? Est-ce qu'ils attendent de leurs compatriotes le respect de la veuve et de l'orphelin— quand le coût de cette bonne action doit sortir de leur porte-monnaie? Ou s'ils doivent mettre leur propre vie en danger?

Nous parlons de la France, qui se veut une grande puissance, qui joue à être le Grand Frère de l'Union Européenne et qui se pique de l'illusion d'être leader dans le monde Arabe. Vous êtes les guides d'une nation qui fronce le nez en regardant les étudiants de Yeshiva se balancer d'avant en arrière pendant que leurs parents croissent et se multiplient, d'une nation qui s'apitoie sur un pauvre Cohen qui ne peut pas se marier à sa bien-aimée divorcée à cause des stupides règles de ces méchants rabbins, une nation qui regarde de travers les voitures blindées qui font entrer et sortir des juifs de leur honteusement propre et joli quartier enchâssé par provocation sur des terres palestiniennes.

Israël est son propre pire ennemi, dans la mesure où le vrai ennemi n'est même pas considéré. C'est ainsi que Daniel Bensimon peut digresser sur tout l'argent dépensé pour l'armée et qui pourrait être mieux utilisé ailleurs. Il semble tellement raisonnable — et ce n'est pas seulement parce qu'il porte un pull à col roulé. Vu des bureaux modernes du *Haaretz*, les collines de Judée semblent aussi anciennes que Mathusalem et les hommes sauvages qui y habitent — celui qui a montré au reporter le petit site archéologique témoin d'une ancienne présence Juive ou l'autre qui a fait référence à la promesse biblique — sont faits pour paraître

préhistoriques. Même cette dame convenable et ces jeunes gens dansant dans un night-club de Tel Aviv un vendredi soir font office de reproche face à un comique du passé, habillé en noir et qui sonne de la corne pour la fermeture du marché de Jérusalem avant Shabbat.

Tout cela paraît n'être que pas grand chose, même pas de quoi s'indigner pendant 15 minutes. Mais, attendez un petit peu le franchissement de la ligne jaune, la perle dans l'huître, la pépite cachée au fond du sac: les soldats Israéliens tuent les enfants palestiniens par pur plaisir.

L'épisode se déroule près "du mur." Ce n'est, en vérité qu'une clôture, qu'on peut apercevoir au loin dans le fond. Au premier plan une zélée surveillante de Tsahal, Yvonne Mansbach, explique à Thierry Thuiller que quelques enfants palestiniens jouaient aux chevaux près de la barrière. Les soldats se dirent "on va se payer du bon temps," ils coururent jusqu'à la clôture, et sans avertissement, tuèrent les 3 enfants palestiniens. C'était censé se passer en direct. Yvonne Mansbach passe un coup de téléphone. Elle nous dit qu'elle a rapporté l'incident au porte-parole de l'armée, qui lui a demandé si les enfants avaient abîmé la barrière, et qu'elle lui avait répondu que ce n'était pas le problème, que toucher à la barrière était un délit, punissable de mort.

Le porte-parole de l'armée semble étranger à l'éthique de la situation. Le journaliste français l'écoute et arrive à une conclusion logique: les Israéliens savent que ce genre de chose se produit, ils l'approuvent et cela ne fait même pas un entrefilet dans le journal.

C'est cette même France 2 qui nous a dévoilé la scène de la "mort" de Mohamed Al-Dura, ce sang qui a déclenché ces longues années de meurtres et de mutilation de civils Israéliens. Ce jour-là, 30 septembre 2000, au carrefour de Netzarim, le caméraman de France 2 Tala Abu Rahmé était au bon endroit au bon moment. Grâce à son scoop trop bon pour être vrai, le monde entier fut gavé de l'histoire de ces juifs

tueurs d'enfants. Les conséquences sont dures et elles durent encore.

Surfant sur la notoriété de cet enfant emblématique, — une production France 2/Autorité Palestinienne — une petite journaliste agitée peut annoncer crûment que des soldats de Tsahal viennent de tuer 3 enfants Palestiniens. Elle n'a même pas besoin de demander à son caméraman de zoomer sur les corps sanglants, ou de se rapprocher pour les filmer avant qu'ils ne soient emmenés pour des funérailles orchestrées par le 'Hamass.

Un arabe peut bastonner des juifs dans les rues et les écoles françaises, brûler des synagogues et des boucheries cachères sans réveiller la conscience des français. Cela ne provoque qu'un haussement d'épaules, suivi d'une déclaration officielle et solennelle — la France n'est pas antisémite — et un grommèlement: A quoi peut-on s'attendre, s'ils tuent des enfants Palestiniens pour le plaisir. Les Palestiniens peuvent tuer et estropier des Israéliens par milliers et le public Français baille et grommelle. A quoi peut-on s'attendre, ils bâtissent un mur et s'en servent comme excuse pour tuer des enfants palestiniens pour le plaisir.

Je voudrais faire une suggestion: au lieu de tenter d'expliquer les lois de la cacherout à une tête de lard, les imprécateurs Israéliens devraient venir ici, et faire un film sur la France, ses maux et ses méfaits, ses échecs et ses désappointements, sa bonne conscience qui assimile quelques ONG à un cadeau divin au monde, ses mosquées Salafistes et ses comiques antisémites, son pacifisme financé par l'argent pétrolier de Saddam Hussein, son antiaméricanisme nourri d'une mauvaise jalousie, son journal Pravda et ses frontières indéfendables...

Mais n'espérons pas que ce reportage passe sur la télévision française. Les imprécateurs ne sont plus *cache*r si leurs imprécations concernent la France.

Nidra Polle, r journaliste vivant à Paris

Ce texte, choisi par Josiane Sberro a été traduit par Alain Samuel

HUMOUR??

C'est le vieux Jacob qui téléphone à son fils à Paris et qui lui dit :

- David, il faut que je t'avoue quelque chose. Et c'est quelque chose qui ne se discute pas. Je t'en parle parce que tu es l'aîné et que tu dois savoir. Voilà... ma décision est prise, ta mère et moi on va divorcer! Le fils tombe des nues et demande à son père :
- Pourquoi? Que s'est-il passé? Vous vous êtes disputés?... Tu ne peux pas décider de but en blanc de divorcer de maman après 54 ans de mariage !

- Je ne veux pas en parler. Et de toute façon ma décision est irrévocable! Je t'ai simplement appelé pour te le dire parce que tu es mon fils, et que je pensais que tu devais être au courant. Maintenant, je voudrai qu'on arrête de parler de tout ça. Tu n'as qu'à appeler ta soeur et lui en parler si tu veux, ça m'évitera la peine de le faire

- Où est maman? Est-ce que je peux lui parler?

- Non. Elle n'est pas là. Et je ne lui ai pas encore parlé de ça. Crois-moi, ça n'a pas été une décision facile à prendre. Ça fait plusieurs mois que je rumine ça mais cette fois ma décision est prise. J'ai déjà pris rendez-vous avec l'avocat!

- Papa, ne t'emballe pas s'il te plaît. Je prends le premier TGV et j'arrive. Ne fais rien d'irréfléchi en attendant.

- Hm mm bon d'accord. Demain c'est Pessah, je vais reporter le rendez-vous avec l'avocat. Maintenant, appelle ta soeur et discutes-en avec elle. Moi je ne parle plus de ça par téléphone!

Une demi-heure plus tard, Jacob reçoit un appelle de sa fille qui lui dit qu'elle et son frère prendront le train et arriveront dès demain. La fille ajoute: - David m'a dit que tu ne voulais pas parler de ça au téléphone, alors on vient. En échange, promets de ne rien faire et ne rien dire jusqu'à ce qu'on arrive !

Et Jacob promet à sa fille.

Ensuite il raccroche, puis il se tourne vers sa femme et lui dit : - Bon. Ça a marché pour cette année, mais je ne sais pas comment on fera pour les faire venir l'an prochain passer Pessah avec nous.

YYYY

En traversant la rue à un endroit où il n'y avait pas de passage clouté, un passant se fait réprimander par un chauffeur qui lui cria :

« Il vaut mieux perdre un instant de la vie que de perdre sa vie en un instant »

YYYY

Quelle différence y a-t-il entre la démocratie et la dictature ?

La dictature c'est quand le gouvernement peut faire tout ce qu'il veut sans que le peuple exprimer sa volonté.

En démocratie, le peuple a la possibilité d'exprimer ses vues, mais le gouvernement fait tout de même ce qu'il veut

Tefilines

. Le Rav Cohen d'Israël vous propose un ensemble talit + tefilines + les sacs en velours pour la modique somme de 260 €

Si vous voulez profiter de cette occasion, faites le moi savoir. Je dispose des coordonnées du Rav et je lui passerai commande pour vous, pour une livraison après Pessah, lorsqu'il reviendra en France.

De plus, il m'a déjà laissé en dépôt des tefilines Ashkénazes, en vente pour 240€ (uniquement les Tefilines) et disponibles immédiatement.

Si vous êtes intéressé, veuillez contacter : Alain SAMUEL au 01 34 15 00 46

THELMA YELLIN à l'UNESCO

Mardi 10 Février, la fondation Yad Layèlè France a offert aux parisiens l'occasion de découvrir une image d'Israël des plus réconfortantes. Pour un Concert unique, au Palais de l'UNESCO, nous avons pu assister à la superbe prestation de 76 enfants prodiges d'Israël de

La formation du
« Thelma Yellin Symphony Orchestra »

Ce fut la foule des grands jours, les personnalités ont répondu en nombre, de la touchante Elsa Zylberstein dont les propos d'ouverture ont atteint leur but par leur engagement sans détour, à l'émouvant et visiblement ému Roman Polanski. Les institutionnels de la communauté étaient là bien entendu ainsi que l'institution faite homme, en la personne de Serge Klarsfeld.

Le discours de Son Excellence Jacques Revah, Ambassadeur d'Israël délégué auprès de l'UNESCO mériterait une large diffusion, tant le propos est allé droit au cœur du problème. La situation actuelle ses tragédies humaines et ses injustes retombées. Le pouvoir de l'éducation auquel la manifestation de ce soir offre un exemplaire hommage. Une salle comble enfin de connaisseurs ou de simples militants, venus par amour des enfants d'Israël. Merci aux membres du CCEEE qui ont répondu en nombre à l'invitation. Quel bonheur de montrer à nos jeunes enfants qu'Israël ce n'est pas seulement la page noire des informations à la Télévision !

Prix d'excellence du Ministère de l'Education en Israël en 1991, admirée de Yehudi Menuhin et d'Isaac Stern, l'école de Thelma Yellin accueille 600 étudiants dans tous les départements artistiques, dont 150 des meilleurs musiciens du pays de 14 à 18 ans. L'orchestre symphonique de l'école que nous avons entendu ce soir là, se produit régulièrement à la radio en Israël sous le nom de TYSO. Leurs jeunes solistes sont dignes des plus grands. Nous avons personnellement assisté plus d'une fois à l'immense succès remporté auprès du public français, notamment à Dunkerque ville jumelée avec

Gaza et Ramat Hasharon , qui les a reçu 9 fois , à l'initiative de Dany Oren, admirable président de la section France Israël Dunkerque Oren.

Le programme à l'UNESCO nous a offert une interprétation nostalgique de « l'ouverture sur des thèmes juifs » de Prokofieff qui nous a permis d'apprécier l'humour et la maîtrise de la jeune clarinette. La suite du programme fut conséquente. Le triple concerto pour piano violon et violoncelle de Beethoven.. Des solistes de moins de 18 ans qui nous laissent pantois !!

Après l'entracte la symphonie n°1 de Schumann d'une difficulté exemplaire fut rendue avec brio. Comme je faisais remarquer la difficulté de ce programme pour de si jeunes mains à leur chef exigeant et efficace, le grand Menahem Nebenhaus ami de longue date, il me répondit simplement avec un éclat de rire » nous l'avons fait pour le « Keffi »

Magnifique soirée, merveilleuse leçon d'amour de la vie que ces israéliens nous offrent en permanence ! Souhaitons à ces jeunes étoiles un grand succès pour leur concert du 16 février au Théâtre de Dunkerque. Que la musique porte avec ses jeunes chœurs le message de paix de la jeunesse d'Israël vers l'Europe. Quant à nous, nous leur disons simplement Merci et revenez nous vite !!

Josiane Sberro

EXPOSITION**REGARDS DE FEMME EN DIASPORA**

Photographies de Myriam TANGUI

Regard de Femme photographe, compagne de voyage de Frédéric Brenner

Regard de femme peintre et poète que la créativité passionne pour mieux dire et révéler la face cachée du réel

Exposition au 20, rue Saint-Claude
75003 Paris



Birkenau se dit en polonais « Brzezinka », ce qui signifie : la petite prairie aux bouleaux. C'est le titre que Marceline Loridan-Ivens a choisi de donner au film qu'elle a réalisé et tourné sur place, à Birkenau, cinquante ans après en être sorti

Marceline a été déportée avec son père à l'âge de 15 ans par le convoi 71, dans le même train qui emportait Simone Veil, sa mère Irène Jacob et sa sœur Milou.

La petite prairie aux bouleaux est un film de fiction basée sur des faits réels. C'est le premier film de fiction réalisé par une survivante juive qui parle du camp de sa déportation au travers de ses émotions et de ses souvenirs. Nous découvrons avec elle son camp, et nous pénétrons en elle, dans sa mémoire singulière, dans le secret de son indicible blessure.

Les baraquements, les restes des fours crématoires, les chambres à gaz en partie détruites, envahies par les herbes, les miradors désaffectés, la rencontre avec le photographe allemand, avec les lycéens de Jérusalem, l'historien juif de Cracovie; la recherche des tranchées creusées autrefois par les déportées... tout est authentique. Ce que Myriam, l'héroïne du film, vit sous nos yeux, c'est ce que Marceline a vécu.

Anouk Aimée interprète Myriam. Son beau visage reflète son infinie sensibilité, une profondeur qui nous conduit au cœur d'un passé à jamais inguérissable. Face au personnage réel qu'elle devait incarner, la comédienne a choisi l'authenticité, de sorte que sans cesse Myriam et Marceline se confondent.

« J'étais touchée par l'histoire, raconte-t-elle, mais je ne savais pas qui était Myriam. Je presentais seulement quelle avait été sa souffrance et j'imaginai son émotion à revenir sur des lieux aussi chargés... La première fois que je suis entrée à Birkenau, je ne pouvais pas respirer...J'ai dû ressortir. La

terre de Birkenau... entre les crématoires 4 et 5... c'est terrible... La terre de Birkenau ne sent pas comme ailleurs. Le lieu est impressionnant, oppressant...

J'ai beaucoup observé Marceline Loridan-Ivens dans Birkenau, très souvent sans qu'elle le sache. Je la regardais vivre, marcher, se pencher sur l'herbe, toucher des choses et j'imaginai ce qu'elle devait ressentir... »

De ce voyage « dans les gouffres et les déserts de la mémoire », Marceline a écrit : «J'ai réalisé **La petite prairie aux bouleaux** parce qu'à 75 ans, j'entame la dernière étape de ma vie et que tous ceux qui, comme moi, sont revenus des camps, disparaissent les uns après les autres. On parle trop souvent des déportés comme d'une masse d'individus anonymes, une foule sans visages. On occulte le fait que chaque déporté était un individu, avec son expérience, son vécu, sa sensibilité, sa personnalité... Il était important de transmettre par le cinéma -parce que le cinéma, c'est mon métier, ce qui, justement, ne peut pas être dit.

Quand je suis revenue à Birkenau, ce qui m'a frappée, c'est que j'avais gardé des lieux une mémoire totale des camps A et B des femmes. Il y avait du silence, des oiseaux qui chantaient, des renards et des biches, de l'herbe qui n'avait pas été coupée depuis des années... C'était un lieu calme et serein. Moi je n'entendais que les hurlements. Les bruits des bottes. Les appels interminables devant les blocs. Les odeurs... Je suis sortie de là avec une espèce de force incroyable. J'ai compris que le film, j'allais le faire. »

Oui, il fallait le faire. Et elle l'a fait. Il fallait nous faire entendre ce bouleversant chant de vie qui s'élève malgré l'horreur et la cendre. Ne le manquez pas

Bella Smietanski

JUIFS EN ALLEMAGNE AUJOURD'HUI

Par Doris Bensimon
Editions l'Harmattan

LE COIN DES LIVRES

SEUL DANS BERLIN

Par Hans Fallada
Editions Folio

Primo Lévi a écrit dans *Conversations avec Ferdinando Camon* que ce livre était le roman le plus abouti sur la résistance allemande antinazie.

En effet, ce roman fait en 4 parties résume l'histoire et la destinée de plusieurs familles vivant dans un même immeuble d'un quartier préservé de Berlin.

On y découvre la mise en place implacable du régime nazi sur le moral des citoyens allemands, simples humains, pour la plupart incapables de rébellion vu la propagande et la traque incessante de la SA, des SS et de la gestapo.

Hormis le nettoyage dès 1932/33 des résistants, des réseaux communistes, des Juifs en instance de déportation, il ne reste qu'une population annihilée au régime nazi ou des rescapés de la délation à Goebbels.

C'est un roman terrifiant, et tellement vrai, fort puisque l'auteur, qui en réalité s'appelle Rudolf Dilzen est né en 1893.

Il a exercé une multitude de métiers avant de devenir reporter et romancier. Ce livre a été terminé en 1947, l'année de sa mort

Pour ceux qui veulent approfondir leur regard sur l'implication des citoyens piégés par un régime destructeur et fasciste, n'hésitez pas à prendre ce risque, car l'histoire est faite d'ombres chinoises...

Roselyne Sultan

Depuis la chute du Mur de Berlin, l'Allemagne réunifiée a reçu un nombre considérable de Juifs originaires de l'ancienne Union soviétique. Aujourd'hui, la judaïcité vivant en Allemagne est la plus nombreuse après celles de France et de Grande-Bretagne.

A l'Ouest, en République fédérale d'Allemagne, des survivants de la Shoah ont reconstruit des communautés dès la fin de la Deuxième guerre mondiale. A l'Est, d'autres Juifs ont vécu en République démocratique allemande qui, à la veille de l'unification des deux Allemagnes, a accueilli des Juifs menacés par l'antisémitisme en Union soviétique. L'Allemagne unifiée, la nouvelle République fédérale d'Allemagne, accorde à ces réfugiés juifs un statut privilégié : ils affluent jusqu'à ce jour dans le seul pays d'Europe qui leur a officiellement ouvert ses portes. L'évolution de cette judaïcité s'inscrit dans les mutations politiques, économiques et sociales de l'Allemagne depuis 1945.

Cet essai est centré sur trois thèmes majeurs : les migrations juives et leur intégration dans le nouveau pays, les relations interculturelles et interreligieuses au sein même de la judaïcité allemande, les conflits entre mémoires et identités juives et allemandes. Ce livre éclaire aussi les différences entre la conception française de la laïcité et la particularité allemande des relations des institutions confessionnelles avec l'État. Pourtant, la France et l'Allemagne sont des piliers de la construction de l'Union européenne. Ce livre est d'une brûlante actualité.

Doris BENSIMON, sociologue, est spécialisée depuis les années 1960 dans l'étude de l'intégration marquée par des tensions identitaires et culturelles de migrants juifs dans leur nouveau pays.